

Agriculture : retrouver le bon sens !

hélène jounard / éd. buchet-chastel



GÉOGRAPHE, ÉCONOMISTE, professeur à Paris-Sorbonne, Sylvie Brunel vient de publier *Plaidoyer pour nos agriculteurs. Il faudra demain nourrir le monde*, Buchet-Chastel.

Nos agriculteurs sont désespérés. Soumis aux aléas de leur métier, ils doivent en outre se justifier quant à leurs méthodes de production intensive, se mettre au bio tout en maintenant des prix très bas. Une position intenable et décourageante. PAR SYLVIE BRUNEL

La crise agricole que traverse la France est très grave. Un taux d'abandon record, des suicides en augmentation. Responsables ? Une rémunération insuffisante due à des prix qui jouent au Yo-Yo. Une météo désastreuse pour les céréaliers, qui a conduit au déclassement de la récolte de blé. Mais aussi un contexte global profondément décourageant pour ceux qui nous nourrissent.

Jamais l'agriculture n'a été autant attaquée. La France a oublié le pacte passé avec ses paysans au lendemain de la Seconde Guerre mondiale pour vaincre sa dépendance alimentaire. En 1960, on dépensait près de la moitié de son revenu à l'achat de nourriture. Un demi-siècle plus tard : moins de 15 %, une espérance de vie record de 82 ans. Jamais l'alimentation n'a été aussi saine, aussi sûre, aussi peu chère.

Pourtant, combien aujourd'hui ne jurent que par le « naturel », le bio, en s'imaginant à tort qu'il ne demande que des traitements « gentils » pour la planète et la santé ? Combien honnissent les pesticides et le génie génétique, vouant aux gémonies l'agriculture moderne, qualifiée d'industrielle ou de productiviste ?

Pour moi, qui ai travaillé pendant dix-sept ans dans des ONG tentant de répondre aux crises alimentaires, ce renversement de situation est ahurissant. Il suffit d'aller dans les campagnes pauvres du monde entier pour s'en rendre compte. Un tiers des récoltes détruites, au minimum ! Deux tiers de ceux qui souffrent de la faim sont des ruraux. Ils rêvent

d'avoir accès à des machines performantes, au lieu de s'échiner à gratter la terre en guettant les caprices du ciel. Ils sont prêts à s'endetter pour ces produits de traitement chimiques tant leurs récoltes sont misérables et incertaines.

L'agriculture moderne, c'est ce qui a permis de nourrir le monde en économisant des terres, de faire

face à une croissance démographique rapide, de nous permettre de trouver en toute saison des produits beaux, bons, sains... et pas chers. Nous sommes en train de tuer notre richesse agricole : tandis que nous regrettons le bon vieux temps de *Martine à la ferme*, la moitié des exploitations disparaissent par décennie. Chaque fois qu'un paysan renonce, la friche ou le lotissement gagnent. La souveraineté alimentaire si difficilement acquise s'éloigne.

D'ici à 2050, il faudra pourtant nourrir 2 milliards d'humains en plus, qui vivront majoritairement en ville, voudront comme nous faire chaque jour trois repas de qualité, chercheront à tout prix la sécurité alimentaire. Les agriculteurs ne nous ont pas attendus pour s'engager dans la transition agroécologique : leurs exploitations visent à l'efficacité, dans l'utilisation de l'eau comme des produits de traitement, dans le respect du bien-être animal. Chaque fois qu'elles sont possibles, ils recourent à des solutions naturelles. Opposer bio et conventionnel ne veut plus rien dire. La plupart des urbains l'ignorent et continuent de prendre pour des bouseux des professionnels qui doivent être à la fois

climatologues, agronomes, géopoliticiens, mais aussi des businessmen au cuir épais pour résister aux attaques et à la dure loi du marché.

Car il faut les vendre à prix rémunérateur, ces nouveaux produits qui demandent tant d'excellence... Le consommateur, qui adore donner des leçons de nature aux paysans, continue, quand il va faire ses courses, de privilégier un critère essentiel : le prix. L'agriculture française est ainsi une des plus exigeantes et des plus sûres au monde, mais alors même que nos exploitants croulent sous les normes et les contrôles, nous importons de plus en plus de produits en provenance de pays qui sont loin d'appliquer les mêmes critères sociaux et environnementaux !

Il est urgent de refonder un pacte agricole, de reconnaître l'excellence de nos campagnes, encore très lar-

gement familiales, de rémunérer dignement ceux qui nous nourrissent, d'apprendre à mieux connaître leur travail et à le respecter. Croire que la solution viendra de ces aimables jardiniers sur leurs microparcelles que les médias adorent mettre en avant est une utopie dangereuse. La vérité, c'est que la pression parasitaire s'accroît avec le changement climatique, que les classes moyennes du monde deviennent de plus en plus exigeantes, et les attentes environnementales, de plus en plus élevées. L'agriculture a les solutions. Mais elle ne pourra pas les mettre en œuvre si nous continuons à calomnier et à mépriser ceux-là mêmes qui façonnent nos paysages et nous nourrissent. ■

